

ELSA GILOBA

Quand tu
M'EMPORTES

*À toutes les femmes
qui doutent de leur force,
qui se croient trop petites
pour leurs rêves,
relevez la tête.
Le monde a besoin de vous.*

« Moi, dit-il encore, je possède
une fleur que j'arrose tous les
jours. Je possède trois volcans que
je ramone toutes les semaines.
Car je ramone aussi celui qui est
éteint. On ne sait jamais. C'est
utile à mes volcans, et c'est utile à
ma fleur, que je les possède. Mais
tu n'es pas utile aux étoiles. »

Le Petit Prince,
Antoine de Saint-Exupéry

Prologue

En transe

L'homme qui est en train de défaire les boutons de mon chemisier n'est pas vraiment mon genre. Trop de barbe. Trop de poils. Trop brun. Trop brut, aussi. D'habitude, je les choisis plus lisses, plus soignés. Habillés d'un costume chic, respirant l'argent et la réussite sociale. Tout l'inverse de cet homme. Et pourtant, je l'ai abordé, je l'ai invité dans ma chambre d'hôtel. Quelque chose m'a attirée chez lui, quelque chose d'animal, d'irrésistible, de terriblement sexy. Quelque chose en rapport avec le désir et la chair.

— Tu es sûre ? me demande-t-il, m'arrachant à mes pensées.

Ses doigts sont posés sur les derniers boutons, et se sont figés dans l'attente de ma réponse. Il a relevé la

Quand tu m'emportes

tête et me regarde, les sourcils froncés. Est-ce que je suis sûre de le vouloir ? À cet instant, je ne suis plus consciente de grand-chose, mais je sais que j'ai envie de cet homme à en perdre la tête. Alors je me débarrasse de mon chemisier sous son regard assombri, puis j'ôte mon soutien-gorge, les yeux rivés aux siens.

— Certaine, répliqué-je, en l'attirant vers ma bouche pour l'embrasser.

Mes doigts se glissent dans ses cheveux et je tire légèrement dessus. Un grognement s'échappe de sa gorge tandis que j'approfondis mon baiser. Il me repousse doucement et se redresse, les deux genoux plantés dans le matelas, de chaque côté de mes hanches.

Je me relève sur les coudes tandis qu'il enlève son t-shirt d'un geste. Je me mords la lèvre alors qu'il me déshabille du regard : son désir pour moi est gravé au fond de ses prunelles.

Il se penche et m'embrasse de nouveau, sa paume caressant mon sein. Je sens son sexe gonflé contre le mien, mais il continue de prendre son temps. Sa bouche passe à mon cou, mes épaules, mes tétons. Il descend doucement la fermeture Éclair de ma jupe, et retire cette dernière d'un geste vif, avec ma culotte. Je suis entièrement nue, offerte, et pourtant, je ne me suis jamais sentie aussi puissante que devant cet homme. Il me contemple pendant quelques secondes avant de descendre entre mes cuisses. De ses mains, il remonte délicatement mes jambes puis place sa bouche contre

mon sexe. Sa langue caresse mon clitoris avec douceur, l'effleure et le contourne. J'écarte encore davantage mes jambes pour l'inviter à poursuivre. Il embrasse la peau tendre à l'intérieur de mes cuisses, et glisse sa langue dans ma fente avec une lenteur exquise. Il prend tout son temps et réagit à chacun de mes gestes comme s'il lisait dans mes pensées. Je gémis lorsqu'il introduit un doigt, puis deux, dans mon vagin. Sa langue parcourt mes lèvres, les dessine, les effeuille, et sa caresse s'intensifie. J'attrape d'une main ses cheveux pour le maintenir en place et lui faire comprendre qu'il ne doit surtout pas s'arrêter. Alors que j'approche de l'orgasme, il ralentit et souffle sur mon sexe humide. Je me cambre dans l'espoir qu'il continue, mais il retire ses doigts, éloigne sa langue.

— Je ne veux pas te faire jouir trop vite, me murmure-t-il.

Je me contente de répondre par un gémissement. Cet homme va me rendre folle. Il continue de m'embrasser le ventre, les cuisses, et ses doigts poursuivent leurs caresses, dans un mouvement circulaire, m'approchant toujours plus près de l'orgasme, mais sans jamais me l'accorder. Je ne comprends pas ce qu'il attend, mais ce supplice délicieux me mène au bord du précipice. Il ne semble préoccupé que par mon propre plaisir et mes sensations, et je lâche prise : c'est lui qui imprime le rythme et je m'abandonne entièrement. Enfin, l'orgasme arrive et me saisit de plein fouet. Des soubresauts agitent mon corps sous ses doigts, en une vague qui

continue de déferler en moi, électrisant mes sens, et ne semblant jamais s'arrêter. Mon amant me caresse avec douceur tandis que je crie mon plaisir, encore et encore.

Puis il s'allonge près de moi. Il attend patiemment que je me remette de mes émotions, sans chercher à obtenir plus. Mais pour ma part, je n'en ai pas assez. J'ai eu un aperçu de ce qu'il pouvait faire, et j'en veux encore. J'attrape donc un préservatif dans la table de nuit et prends en main la suite des opérations. Il va vite comprendre qu'il n'est pas le seul maître à bord. Je lui fais signe de se déshabiller entièrement, puis je le regarde se dévoiler devant moi. Ses épaules sont musclées et son ventre est ferme, mais je n'ai d'yeux que pour son sexe dressé vers moi. Je lui adresse un sourire enfiévré avant de me passer la langue sur les lèvres avec lenteur, puis je m'empare de son membre, sur lequel je déroule le préservatif. Je me relève et l'attire à moi pour l'embrasser, puis je le repousse violemment sur le lit. Un sourire amusé sur les lèvres, il m'observe tandis que je m'approche lentement et me mets à califourchon sur lui. Sans quitter ses prunelles, dont le vert a disparu, englouti par un feu dévorant, je soulève mon bassin et place son sexe à l'orée du mien. Ses mains se posent sur mes hanches, mais je le repousse fermement contre le matelas d'une paume sur son torse. C'est moi qui tiens les rênes à présent, et je veux qu'il soit totalement à ma merci. Très lentement, je laisse sa verge me pénétrer pendant que je lâche un gémissement de plaisir au fur et à mesure de sa progression en moi. Je me cambre en arrière alors qu'il attrape mes fesses pour me rapprocher

encore davantage de lui et s'enfoncer en moi jusqu'à la garde. Cette fois, je le laisse faire, car la vague de plaisir qui m'envahit me fait tourner la tête. Je commence à aller et venir au-dessus de lui. Ses doigts s'impriment presque douloureusement dans ma chair, mais cela ne fait que décupler mes sensations et l'ivresse de l'orgasme qu'il m'a déjà donné continue de se répandre dans mes veines comme un poison enivrant. Chaque cellule de ma peau semble réveillée et des ondes délicieuses se propagent jusqu'au cœur de mon être.

Mon amant d'un soir accompagne le mouvement de mon bassin de ses mains puissantes et bascule la tête à l'envers ; chacun de mes coups de reins lui arrache un nouveau grognement. Au fond de mon ventre, je sens une nouvelle vague se lever et gonfler, alors j'accélère le rythme tout en plantant mes ongles dans ses avant-bras et son torse. Lorsqu'elle me submerge, ses ondes se répercutent en moi et je perds pied.

Le reste de la nuit n'est plus qu'un brouillard de sexe, de plaisir, de gémissements étouffés. Alors qu'il me prend encore et encore, comme s'il n'était jamais fatigué, enchaînant les positions et les caresses, je ne suis plus consciente de ce qui m'entoure, comme si je m'enfonçais dans un monde onirique peuplé de mes fantasmes les plus torrides. Nous ne sommes plus un homme et une femme en train de faire l'amour dans une chambre d'hôtel anonyme, mais deux corps qui se rencontrent au-delà de l'espace et du temps, qui fusionnent et partagent la même transe hypnotique.

Quand tu m'emportes

Rien ne compte plus que sa peau, ses mains sur moi, nos rôles mêlés, et son sexe qui me pénètre au plus profond de mon intimité. Toujours plus loin. Toujours plus fort.

*

Au petit matin, je me réveille le corps engourdi. Je me souviens à peine de m'être endormie. J'ai l'impression d'avoir rêvé cette nuit, mais j'ai encore la sensation de son membre en moi et de ses mains sur mes hanches tandis qu'il accompagnait le mouvement de mes va-et-vient. Ma peau tout entière semble palpiter sous la caresse des draps, qui recouvrent mon corps nu.

Je me roule sur le côté pour voir l'homme qui a partagé ces ébats, mais le lit est vide. Je me redresse : la chambre d'hôtel est faiblement éclairée par les premières lueurs du jour. Il doit être à peine plus tard que l'aube. Je distingue mes vêtements éparpillés par terre, la chaise qui s'est renversée sur le sol lorsque nous sommes entrés dans la pièce, aveugles à tout et portés par la fièvre de nos baisers. Mais aucune trace de lui. Il est parti. Et je ne connais même pas son nom !

1

Trois ans plus tard

La réunion commence dans cinq minutes, et je suis encore bloquée dans ce satané métro, qui rencontre une fois de plus un incident, et personne ne daigne nous donner d'informations. Tous les gens dans la rame sont comme moi : excédés à l'idée d'arriver en retard et d'être coincés les uns contre les autres pour un moment. Geoffrey va me faire une remarque devant tout le monde, et je vais devoir ravalier toutes les insultes que je rêve de lui balancer. C'est lui qui a monté la boîte de marketing dans laquelle je bosse depuis cinq ans, et il la dirige d'une main de fer, mais sans le gant de velours. C'est le roi des petites piques humiliantes qui sapent la confiance en soi, des yeux qui traînent dans les décolletés et des blagues graveleuses qui mettent toutes les femmes mal à l'aise. Heureusement pour moi, je suis immunisée face à ses méchancetés et ses

sous-entendus sexuels, j'ai le cuir épais et cela m'affecte peu. On m'a prénommée Olympe, et mes parents ont toujours voulu faire de moi une femme à la hauteur de celle qui a inspiré mon prénom, Olympe de Gouges : forte et indépendante. Je me laisse rarement intimider, et je sais m'affirmer quand il le faut. Mais je ne peux pas en dire autant de certains de mes collègues, comme Gaël. Et Geoffrey prend un malin plaisir à les écraser à la moindre occasion.

Enfin, la rame se décide à repartir et progresse très lentement jusqu'à la station suivante. À ce rythme, j'arriverai peut-être avant la fin de la réunion... Lorsque, avec un quart d'heure de retard, je pénètre dans le hall de l'immeuble en courant, je suis déjà en nage, et il est à peine neuf heures et quart. Les ascenseurs sont pris d'assaut, alors je m'élance vers les escaliers, que je gravis quatre à quatre. Je déboule comme une furie dans la salle de réunion, et toutes les têtes se tournent vers moi. Un grand silence se fait. Fantastique. Geoffrey me toise avec un rictus mauvais et me détaille des pieds à la tête, avec une pause appuyée sur mes jambes nues, avant de s'adresser à moi :

— Quel privilège vous nous faites en daignant venir à cette réunion ! Je sais que vous aimez être au centre de l'attention, mais nous vous serions reconnaissants de nous épargner une entrée aussi fracassante.

C'est plutôt ton sourire libidineux que j'ai envie de fracasser, mon pauvre Geoffrey.

— Excusez-moi Geoffrey, problème de métro.

— Reprenons. Gaël, pouvez-vous nous dire où nous en étions avant l'irruption d'Olympe ?

Je soupire d'exaspération, mais mon collègue et ami s'empresse de me couvrir en répondant du tac au tac :

— Nous évoquions le cas du client Les Soupes de Huguette. Il faut trouver un angle pour leur prochaine opération marketing.

Geoffrey se tourne vers moi.

— Olympe, comme vous avez manqué le début de la réunion, je vous propose de passer en premier pour nous présenter vos idées.

— Mais bien sûr Geoffrey, réponds-je en fouillant frénétiquement dans mes dossiers.

Merde, où ai-je bien pu mettre cette putain de présentation ?

Je sais qu'il espère que je me plante, mais aucune chance. Je connais bien mon travail, et mes idées tiennent la route. Enfin, je trouve mon dossier et me lève, triomphante.

— Concernant Les Soupes de Huguette, j'ai bien cerné l'image que la marque souhaite mettre en avant. Des soupes confectionnées à partir de légumes bio, cultivés en France, dans le respect de la nature, aussi bonnes que celles préparées par nos grands-mères. Sans

additif, ni conservateur. Je voudrais leur proposer une campagne sur mesure qu'on diffuserait sur les réseaux sociaux, sous forme de vidéos. L'idée serait d'aller à la rencontre des producteurs de légumes avec lesquels l'entreprise travaille et de réaliser des interviews, des mini-reportages sur les potagers, la récolte. Mettre l'accent sur l'origine des produits qui finiront dans l'assiette des consommateurs. Nous ciblerons toutes les personnes qui souhaitent manger sainement sans disposer du temps nécessaire pour tout cuisiner maison. Tous ceux qui n'ont pas le temps d'éplucher des légumes et de passer des heures devant la marmite, mais qui veulent de bons produits qui font du bien à la planète. Nous montrerons aussi que l'entreprise soutient les producteurs locaux, fait vivre l'agriculture française, et a une vraie démarche écocitoyenne en partageant sa visibilité avec des agriculteurs qui pourront également bénéficier de cette mise en avant. De plus, Les Soupes de Huguette ont une gamme de soupes confectionnées à partir de légumes invendus, rejetés par la grande distribution parce que leur forme ne convient pas aux calibres exigés. Nous allons dévoiler les coulisses de cette partie de leur activité, afin de démontrer les efforts réalisés pour diminuer le gâchis alimentaire. Il est très facile d'obtenir des images de ces légumes habituellement jetés. Enfin, nous montrerons le travail effectué par la société pour réduire leurs déchets et réduire leur empreinte carbone, avec notamment le compostage des épluchures réalisé à l'échelle industrielle. Nous ferons donc une série de vidéos, mais aussi un spot publicitaire résumant toutes ces initiatives en faveur de l'environnement. Nous

les diffuserons sur leur page Facebook, sur leur site Internet, mais aussi dans le cadre de leur séminaire d'entreprise afin d'enrichir les contenus et de bénéficier de leur intelligence collective.

Geoffrey laisse passer un silence. Il est contraint de reconnaître que mon projet déchire, j'en suis sûre, mais il aime me faire mijoter.

— Très bien. Vous me préparez un pitch pour la réunion de présentation mercredi, avec quelques images d'illustration pour leur donner une vision plus précise. Si le client est convaincu, on part sur votre idée. Bien sûr, vous serez en charge du tournage de ces vidéos.

— Pardon ? m'étranglé-je, consternée. Mais d'habitude, c'est Gaël qui se rend sur le terrain.

Je suis plutôt la tête pensante, je me déplace pour rencontrer les clients, les persuader de signer, mais je ne m'occupe pas de la partie exécution. J'ai les idées, et les autres se chargent de les réaliser. J'aime le côté séduction de mon travail : convaincre l'autre, lui dire ce qu'il souhaite entendre et lui suggérer ce qu'il ne sait pas encore vouloir. Mais mettre les mains dans le cambouis, c'est plutôt le truc de Gaël. Et ça l'arrange, car il peut ainsi éviter l'ambiance toxique du bureau.

— Il vous accompagnera. Mais je veux que vous maîtrisiez l'ensemble de la campagne. Il est temps que vous vous investissiez davantage dans vos projets. Par ailleurs, cette publicité verte est exactement ce qu'il faut à l'agence. Le tout doit être parfaitement ficelé, car

nous bénéficierons également des retombées positives. Ce n'est donc pas une opération comme les autres. Elle pourrait avoir des conséquences importantes pour l'ensemble de l'agence.

M'investir davantage ? Mais je travaille déjà comme une forcenée pour cette boîte ! Il enrage toujours à cause de mon retard, j'en suis sûre, et il souhaite me coincer d'une manière ou d'une autre. Je sais qu'il apprécie mon ton direct et le fait que je ne me laisse pas marcher sur les pieds, et généralement, j'ai plutôt le champ libre. D'autant que je suis l'un de ses meilleurs éléments. Mais cette fois, il a l'air décidé à ne pas me lâcher. Il fixe mon décolleté avec insistance pendant quelques secondes, puis relève les yeux pour reprendre :

— Ne vous en faites pas. Si vous ne parvenez pas à les convaincre, vous pourrez rester bien au chaud pour travailler sur le compte de la litière pour chat.

Alors ça, c'est un coup bas. Mais on sait tous les deux que je vais remporter le contrat des soupes haut la main. Je le fais à chaque fois.

*

Quelques heures plus tard, je mets la dernière touche à mon rouge à lèvres. Ce soir, Martin m'emmène boire un verre dans un club sélect avec ses amis friqués. Il faut que j'arrive à donner le change parmi eux. Je sors avec cet homme depuis bientôt huit mois, ce qui est une sorte de record pour moi, mais je ne me suis toujours pas

acclimatée à son cercle de connaissances. Ils sont tous tellement obnubilés par leur argent, leur apparence, leur situation ! J'ai l'impression de jouer un rôle quand je suis avec eux, et je déteste ça. J'essaie souvent de me défilér, mais c'est compliqué car Martin aime soigner son réseau. Mon homme est comme un poisson dans l'eau auprès d'eux : il rivalise de charme, d'humour. Tout le monde l'apprécie et gravite autour de lui. C'est d'ailleurs ce qui m'a attirée chez lui quand je l'ai rencontré, cette façon de concentrer les regards et d'aimer tous ceux qui se trouvent dans la pièce. Et puis, il a de la conversation, de l'esprit, et il est beau, ce qui ne gâte rien. Beaucoup de mes copines m'envient, et nous sommes le couple idéal à leurs yeux. Enfin, il a une très bonne situation : il travaille dans la finance et gagne un salaire à six chiffres, qui lui a permis de s'offrir une voiture de sport, un appartement au cœur de Paris avec des moulures au plafond, des costumes de grand couturier. Et de m'em-mener dans des restaurants somptueux.

Je termine mon maquillage et enfile mes boucles d'oreilles en diamant, des petites babioles au prix exorbitant que m'a offertes Martin à mon anniversaire. Lorsque je contemple mon reflet dans le miroir, je suis bien forcée de reconnaître qu'elles sont splendides, mais elles semblent appartenir à une autre personne. La sonnette de mon interphone interrompt mes pensées, et j'ouvre à Martin. J'attrape mon sac à main sur la console de l'entrée – un mot bien pompeux pour décrire l'espace perdu de mon minuscule deux-pièces où j'entasse mes chaussures, faute de place.

Quand tu m'emportes

— Salut ma puce, tu es prête ?

Martin plante un baiser sur mes lèvres, et je réprime un mouvement d'agacement. J'ai toujours détesté ce surnom. J'ai vingt-huit ans, j'ai passé l'âge d'être la puce, le chaton, le petit chou d'un homme. Mais il semble ne jamais comprendre lorsque je lui dis que j'ai horreur de ça. J'ai beau lui faire la réflexion, ça lui passe au-dessus de la tête, alors j'ai laissé tomber.

— Je suis prête, mon petit sucre d'orge.

Il rit à ma remarque, complètement sourd à l'ironie dans ma voix.

Même si je prends sur moi, j'ai souvent du mal à fermer totalement ma gueule, et mes sarcasmes passent presque toujours inaperçus avec lui. C'est probablement la raison pour laquelle on s'entend si bien.

2

Des retrouvailles dans la boue

De : Olympe Boisset

À : Jonas Barthélémy

Objet : Interview pour Les Soupes de Huguette

Cher monsieur Barthélémy,

Je travaille pour l'agence de communication Make It Up, chargée de l'opération marketing des Soupes de Huguette. Nous souhaiterions réaliser une courte vidéo sur votre exploitation afin de présenter votre savoir-faire, la qualité des légumes que vous produisez, et votre souci de cultiver en symbiose avec la nature. Vous serez bien entendu mentionné dans les crédits de la vidéo pour vous faire bénéficier de retombées positives.



Quand tu m'emportes

N'ayant pu vous joindre pour en parler de vive voix, je vous remercierai de m'indiquer vos disponibilités, et de me présenter en quelques mots votre démarche.

Bien à vous,

Olympe Boisset
Chargée de marketing
Agence Make It Up

De : Jonas Barthélémy

À : Olympe Boisset

Objet : RE : Interview pour Les Soupes de Huguette

Madame,

Vendredi matin à 8 heures. Ne soyez pas en retard, j'ai peu de temps à vous consacrer.

Je fais de la permaculture. Il y a plein d'excellents livres sur le sujet, qui vous expliqueront mieux que moi ma « démarche ».

Cordialement,

Jonas

Le réveil sonne à 6 heures et je le fais taire d'une tape bien sentie. Le sommeil ne tarde pas à me reprendre, et je me réveille en catastrophe une heure plus tard alors que la sonnette de mon interphone retentit. Je fonce ouvrir à Gaël qui m'attend derrière la porte, les mains chargées de deux cafés et d'un sac de croissants.

Il fronce les sourcils en me voyant toujours en pyjama, les cheveux hirsutes.

— Olympe, tu n'es pas prête ? Tu as oublié qu'on partait en interview ce matin ?

— Il se peut que je me sois rendormie. Laisse-moi dix minutes, le temps de prendre une douche et d'enfiler une tenue décente.

— Très bien, mais fais vite ! Jonas Barthélémy nous a demandé d'être à l'heure, et on va tomber dans les embouteillages si on ne part pas bientôt.

— Oui, oui, je me dépêche !

Je file sous la douche en grommelant. Ce Barthélémy m'a tout l'air d'être un bel emmerdeur. Je vois d'ici l'agriculteur bourru, plus préoccupé par ses animaux et sa terre que par le commun des mortels, incapable d'aligner deux mots aimables même si sa vie en dépendait. Un vieux garçon de cinquante ans avec la couperose au nez et le ventre rebondi sous son pull en laine informe et troué. Ça se devine rien qu'à notre échange de mails, dans lequel il a adopté un ton sec, à la limite de la grossièreté. Lorsque je sors de la douche, je me sèche à la hâte et décide de ne pas me préoccuper de mon apparence, pour une fois. J'enfile un jean et un sweat-shirt en coton, puis je prends mes bottines en cuir. Je sautille en les mettant tandis que Gaël tapote sa montre.

— Vite, on a déjà vingt minutes de retard sur notre planning !

Quand tu m'emportes

J'attrape ma trousse de maquillage à la volée : je me maquillerai dans la voiture, ça suffira bien pour ce rustre mal baisé.

Nous arrivons enfin avec seulement quinze minutes de retard, ce que je considère relativement correct dans la mesure où nous avons traversé un département entier à l'heure où les Parisiens sont tous sur les routes. Je descends de voiture et mets le pied directement dans ce qui me semble être une gigantesque bouse de vache, mais qui s'avère n'être qu'un gros monticule de terre. Ce qui est à peine mieux. Je m'éloigne un peu dans le champ afin de capter un signal et finir de rédiger un mail que j'avais commencé dans la voiture. Gaël peut bien se charger des présentations avec M. Ours mal léché.

J'avance sans vraiment me préoccuper de l'endroit où je marche, le nez dans mon téléphone, avec l'espoir de trouver un petit brin de 4G, lorsqu'une voix me hèle.

— Mademoiselle ! Est-ce que vous pourriez regarder où vous allez ? Vous êtes en train de piétiner mes buttes !

Je lève les yeux et aperçois un homme qui vient à ma rencontre, visiblement furieux. Je regarde autour de moi : il y a effectivement des monticules de terre dans le champ, en forme de bandes, séparés les uns des autres par des allées étroites, et je suis perchée sur l'un d'entre eux. Trop occupée par la recherche de signal, je n'y avais pas prêté attention.

— Je suis désolée, je n'avais pas vu, dis-je en sortant précautionneusement mon talon de la terre. Je vais devoir nettoyer mes bottes maintenant, c'est malin, ajouté-je pour moi-même.

— Vos bottes ? Vous piétinez mon travail et ce qui vous préoccupe, ce sont vos chaussures de citadine bon chic bon genre ?

— Je me suis excusée !

— Et puis-je savoir ce que vous faites sur ma propriété ?

Je m'apprête à lui répondre que j'ai rendez-vous lorsque j'arrive suffisamment près de cet homme désagréable – j'en déduis grâce à son ton peu amène qu'il s'agit, de toute évidence, du fameux Jonas Barthélémy – et le reconnais immédiatement. Je manque de vaciller sur mes jambes et le rouge me monte aux joues. Cet homme, à la barbe de trois jours et aux cheveux noirs, avec son regard vert perçant, est celui qui m'a fait l'amour comme personne auparavant, il y a quelques années, et qui s'est enfui sans un mot au petit matin. À la façon dont il s'arrête brusquement et à l'expression de son visage, je devine qu'il m'a reconnue également. Ni l'un ni l'autre ne prononçons le moindre mot pendant quelques secondes, visiblement aussi estomaqués de nous retrouver ici, face à face, toutes ces années après.

Je me ressaisis lorsque j'entends Gaël approcher de son pas lourd et gauche. Lui non plus n'a pas prévu les chaussures adéquates, manifestement... Je tends la

main vers l'homme qui me toise toujours. Il n'a pas l'air d'être le genre de personne à savoir comment briser la glace.

— Je suis Olympe Boisset. Vous devez être monsieur Barthélémy.

Il ne répond rien, mais saisit la mienne comme s'il regrettait presque de devoir faire ce geste de politesse élémentaire. La poignée de main est brève, et nous laissons retomber notre bras aussitôt que possible. Gaël nous rejoint enfin et interrompt le silence gêné qui s'étire entre nous.

— Bonjour. Je suis Gaël Tourneau, de l'agence Make It Up. J'ai laissé mon matériel devant votre maison, personne n'a répondu lorsque j'ai sonné.

— En effet, j'étais parti travailler. Vous êtes en retard...

— Excusez-nous, les routes étaient chargées, réplique Gaël en me fusillant du regard.

Merci de m'enfoncer, Gaël, je n'avais pas encore fini de creuser mon trou...

— Peut-être pourrions-nous démarrer immédiatement ? Plus tôt nous commencerons, et plus tôt nous pourrions vous laisser travailler.

— Très bien. Laissez-moi seulement prendre mon carnet de croquis, et je suis à vous.

Sur ces mots, Jonas s'éloigne à grandes enjambées, se baisse et ramasse par terre, à côté d'un siège en bois patiné, un petit objet qu'il glisse dans sa poche.

Il n'avait pas dit qu'il était en train de travailler ? Il avait surtout l'air de tirer au flanc dans son transat, à nous attendre. Je sens que cette journée va être très longue...

*

— Pourriez-vous nous décrire votre parcours, monsieur Barthélémy ?

Gaël est en train de filmer et je suis chargée de mener la danse des questions-réponses. Je redoute un peu qu'il soit du genre monosyllabique et qu'on ait du mal à obtenir des images intéressantes pour notre vidéo. Je déteste les personnes qui ont besoin qu'on leur tire les vers du nez, je n'ai jamais eu la patience.

— À l'origine, je suis ingénieur agronome. Mais je me suis rapidement rendu compte que j'avais besoin de mettre les mains dans la terre, et d'avoir un métier plus concret. J'ai racheté cette ferme il y a cinq ans, et toute l'exploitation a été pensée sur le principe de la permaculture. Mon objectif est de produire des fruits et légumes de façon biologique, en laissant les mécanismes naturels opérer au maximum sans mon intervention. J'ai souhaité recréer un écosystème vivant respectueux de la nature, et j'ai réussi à maximiser ma production sur une surface réduite, sans utiliser évidemment d'intrants

chimiques ni de machines agricoles perfectionnées. Les débuts ont été difficiles, mais je commence tout juste à récolter le fruit de mes efforts, j'ai même engagé deux personnes depuis un an. Aujourd'hui, je revends mes légumes à plusieurs épiceries locales, par le biais de circuits courts, et aussi à l'entreprise Les Soupes de Huguette. Tous mes produits sont consommés ou transformés ici, en Seine-et-Marne, à quelques kilomètres à peine de là où ils sont sortis de terre.

Je respire un peu. De toute évidence, Jonas Barthélémy connaît son métier, l'aime et en parle avec passion. Nous aurons une belle interview à montrer à notre client.

— Pourriez-vous nous décrire une journée type dans votre exploitation ?

— Une grosse partie de mon travail consiste à observer la nature à l'œuvre. Les animaux qui vivent dans la terre, les relations de coopération qui se tissent entre les différents agents. Je commence toujours ma journée par regarder ce qui m'entoure, et souvent, je dessine ce que je vois. Cela me permet d'avoir un autre regard, plus précis, sur un monde dont on connaît encore mal les mécanismes. Le coléoptère qui se faufile parmi les brins d'herbe, le chiendent et le trèfle blanc qui poussent, le ballet des abeilles sur les lavandes. C'est un spectacle dont je ne me lasse pas et qui m'apporte énormément. Pour le reste, mes tâches sont très diverses en fonction des saisons, des temps de récolte, de plantation, de semis, etc. Un jour ne ressemble jamais à un autre jour

chez moi. C'est ce qui me plaît tant dans mon métier. Il est aussi changeant et varié qu'un ciel de printemps.

— Et vous avez des animaux ? Quel rôle ont-ils, puisque vous ne les élevez pas pour leur viande ?

— En effet, j'ai des poules, un âne et un cheval. Au-delà de leur compagnie, ils participent chacun à leur façon à la bonne marche de l'écosystème que j'ai créé. Les poules fertilisent le sol avec leurs fientes, mangent les limaces, les restes de légumes, et fournissent des œufs frais pour ma consommation personnelle. Le cheval m'aide à labourer. J'ai également une mare dans laquelle des canards et des grenouilles ont formé un petit espace naturel qui enrichit mon sol et qui constitue une réserve de biodiversité.

Quelques minutes plus tard, nous concluons l'interview et nous convenons de nous revoir la semaine suivante afin que Jonas Barthélémy nous fasse visiter son exploitation, et que nous ayons des images pour illustrer notre reportage. J'aurais préféré tout boucler en une journée, mais le temps n'était malheureusement pas de notre côté. Et si je veux me montrer tout à fait honnête, une petite part de moi a envie de revoir cet homme, dont je connais à présent le nom.